



PHOTOTYPIE S.A.D.A.G.

CHANOINE ALPHONSE RION

1809-1856

Deux figures historiques



C'est à M. Emile Burnat qu'est due la délicate attention de faire revivre dans ce bulletin le souvenir des deux hommes dont ces lignes vont parler: l'ingénieur Ignace Venetz et le Chanoine Alphonse Rion. Ni l'un ni l'autre n'appartinrent à la Murithienne, puisqu'elle ne vit le jour qu'après leur mort; mais tous deux ont illustré le Valais et la Suisse par la place qu'ils ont occupée dans les sciences naturelles et par leur dévouement : à ce titre la Murithienne leur doit un hommage particulier.

Le Chanoine Alphonse Rion

1809-1856



Il ne faut pas séparer les deux noms de Venetz et de Rion, quand il s'agit d'hommages à leur adresse. Ils avaient pour la nature le même attrait, pour la science la même ardeur, pour le travail la même tenacité, qualités que le second hérita, en partie, du premier.

Plus jeune de 24 ans, Rion naquit à Vex (près de Sion) le 12 juillet 1809; fils de cultivateurs probes et religieux, il grandit dans un milieu propre à faire éclore en son âme la vocation qu'il choisit; le cadre de la nature sur lequel se fixèrent ses premiers regards ne fut pas sans influence dans la formation de son goût pour les fleurs; tout jeune «il s'arrêtait à chaque plante qui frappait son regard, en demandait le nom, et enrichissait sa jeune mémoire d'une longue nomenclature». (1)

1) Guide du Botaniste par Rion, avant-propos.

Il s'appliqua aux études classiques qui, à cette époque, en Valais, s'occupaient peu de sciences naturelles. Une fois livré aux études théologiques il n'écouta plus que son ardeur et sa piété et, à 23 ans déjà, il était prêtre.

En 1832, il était aumônier de la noble famille de Courten; en 1834 il est appelé au poste de Zeneggen, au dessus de Viège, comme curé; en 1835 nous le trouvons exerçant, comme vicaire et curé *extra muros*, son saint ministère à Sion qu'il ne quittera plus.

Les deux premiers postes, tout en lui donnant l'occasion de se dévouer à ses ouailles et de s'en faire aimer, lui laissèrent assez de loisir pour se livrer à ses études favorites, à la botanique surtout; Sierre comme Zeneggen étaient des champs à explorer.

Chanoine titulaire de la Cathédrale de Sion en 1837, il entra au Chapitre en 1846. A cette époque, les PP. Jésuites expulsés de Suisse durent être remplacés dans les fonctions qu'ils remplissaient au collège cantonal: C'est alors que s'ouvrit pour le Chanoine Rion la carrière de l'enseignement. Professeur d'histoire naturelle, il est bientôt nommé Préfet du Lycée et, comme tel, il travailla à la réorganisation de l'instruction publique de son canton et fut en cela un auxiliaire précieux pour le Conseil d'Etat dont son frère était membre. Il s'occupait de l'extension des établissements d'éducation, de la fondation de nouvelles écoles, lorsqu'il fut surpris par la mort.

«Il s'était fait couper une loupe à la tête. Il gardait la chambre à la suite de cette opération sans danger par elle-même, quand un ami vint lui parler d'une découverte archéologique qu'il croyait avoir faite dans les environs de Sion. Emporté par son ardeur et oubliant son état, il courut sur les lieux par un temps froid et humide. Cette imprudence lui a coûté la vie; il expira le 8 novembre 1856 (1).

Ses obsèques ont montré de quelle estime il jouissait dans le pays, car tout ce que Sion offrait d'hommes éminents l'a accompagné à sa dernière demeure (1).

L'instruction publique du canton perdait en lui l'un de ses promoteurs les plus assidus et de ses plus fermes soutiens, le clergé un membre distingué et les sciences naturelles un vif admirateur.

1) Courrier du Valais, 11 nov. 1856.

«Membre actif de la Société helvétique dont il avait été le président en 1852, il était en relation avec la plupart des savants et feu M. de Charpentier était un de ses amis intimes. Ses mœurs simples, ses connaissances vastes et variées, son caractère modeste et affectueux, lui avaient acquis l'estime de tout le monde» (2). «Le Chanoine Rion avait trouvé en Angleterre, en France et en Allemagne des amis intimes et des admirateurs sincères» (3). L'on pourrait continuer encore les éloges que lui prodiguèrent les journaux du temps; d'aucuns rapportent aussi que dans sa patrie sa valeur fut plus d'une fois méconnue, mais qu'après sa mort tous les préjugés tombèrent.

La mort prématurée empêcha le Chanoine Rion de donner toute la mesure de son talent. Il n'a rien publié, mais ses notes ont été sauvées par des amis intelligents. En mars 1858, le Conseil d'Etat du Valais décidait l'acquisition de la succession littéraire du Chanoine Rion et de son herbier. Mais c'est à M. F. O. Wolf, ancien président de la Murithienne, et à M. Ritz que revient l'honneur d'avoir fait connaître les travaux du savant botaniste.

Il laissait un herbier contenant à peu près toutes les plantes valaisannes qu'il avait cueillies de ses propres mains jusqu'au bord des glaciers, plus un certain nombre de plantes exotiques: C'était son œuvre la plus chère: il avait mis à l'édifier une scrupuleuse exactitude. Les notes qui l'accompagnaient ont donné le *Guide du Botaniste en Valais*, publié sous les auspices de la Section «Monte-Rosa» du C. A. S. en 1872; il constitue une énumération de plantes richement dotée, car Rion profita des herborisations de Venetz, Lagger et d'autres botanistes non moins connus. Il y observe la distribution des végétaux en classes, ordres et tribus, en commençant par les dicotylédones: les nombreuses stations qu'il signale, le temps de la floraison qu'il indique montre avec quelle méthode il procédait dans ses recherches. Il découvrit à Château-Neuf et Maladeire une renoncule à laquelle les botanistes ont donné le nom de *Ranunculus Rionii* Lag.

On doit encore à sa plume des *Notes sur la distribution verticales des plantes en Valais*, déterminant la limite supérieure des arbres et la limite inférieure des neiges éternelles; puis une *Note relative à la Station des plantes*,

2) Le Pays, novembre 1856.

3) Gazette de Schwytz.

recherchant les endroits humides; enfin le discours ⁽¹⁾ qu'il prononça comme président de la Société helvétique des sciences naturelles à l'ouverture de sa 37^{me} assemblée à Sion, le 17 août 1852. C'était une savante étude sur le Valais considéré aux points de vue géologique, météorologique, botanique et zoologique. Comme son ami Venetz, il aima la Société helvétique, prit part à ses assemblées où souvent il donna des travaux, échos de ses recherches. Il ne négligea pas l'entomologie et laissa une collection d'insectes, malheureusement en mauvais état; ce qui en put être conservé a trouvé place parmi les collections du Musée de Sion.

Lors du trop fameux tremblement de terre qui désola la région de Viège, le Chanoine Rion se transporta sur les lieux mêmes, et, malgré sa montre qui ne voulait pas marcher, il nota toutes les secousses qu'il ressentit ou qui lui furent rapportées: le tout fut publié en une petite brochure intitulée: *Note sur les tremblements de terre ressentis en Valais en 1855, de juillet à novembre* et qui parut à Sion en 1855.

Ces ébauches ne donnent pas une idée exacte de la science de Rion; sa modestie lui fit garder pour lui plus d'une observation ou découverte intéressante; mais ce qu'il faut louer sans restriction, c'est l'ardeur qu'il a mise à étudier son pays, c'est l'activité qu'il a déployée pour faire connaître la flore valaisanne, c'est surtout son initiative personnelle: sa science il l'a acquise malgré toutes les difficultés qui se présentaient à lui: il se créa des relations, c'est vrai, mais il arracha au sol qu'il foula les secrets qu'il renfermait et obligea son esprit à s'attacher à ce champ magnifique d'investigations.

Gloire lui soit rendue par le pays, par les amis de la science qui feront vivre son nom digne de figurer dans notre histoire contemporaine.

¹⁾ Ces notes et discours se trouvent dans l'avant-propos du Guide du botaniste en Valais.

¹⁾ Ses amis ont dit que des observations multiples faites sur ce tremblement de terre il avait déduit une théorie à lui qu'il se proposait de présenter au monde savant.

